

beaux-champs

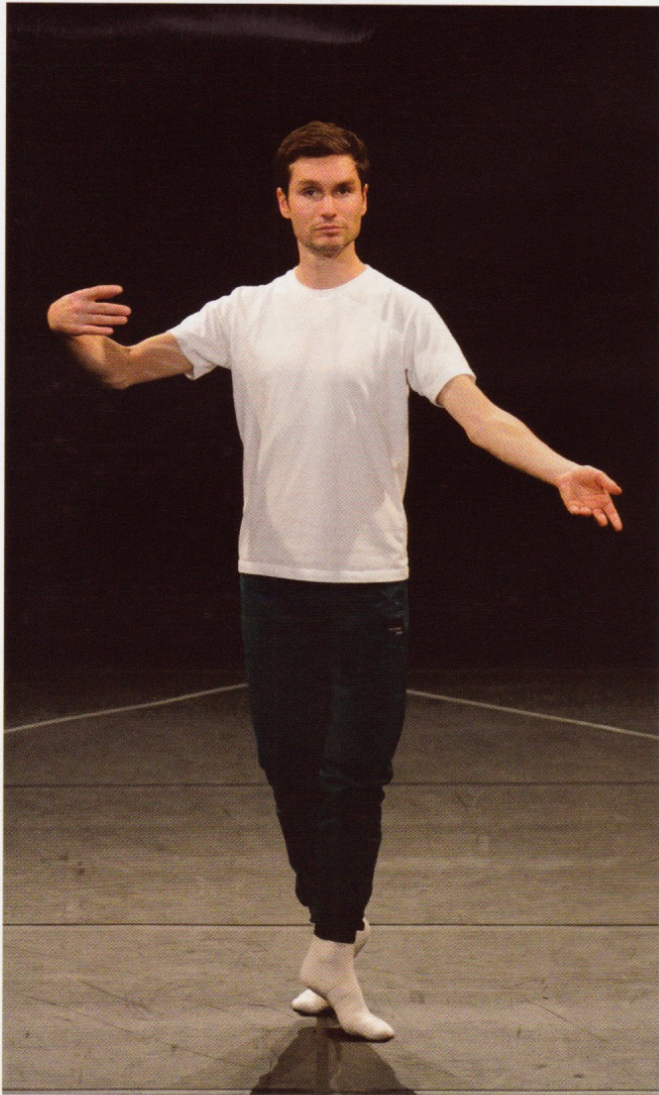
REVUE DE PRESSE

- Mise à jour le 02 février 2021 -

www.beauxchamps.fr
contact : administration@beauxchamps.fr

Compagnie Beaux-Champs

Bruno Benne peaufine sa prochaine création, *Rapides*



Bruno Benne, ph. Stemmer

Le théâtre de Saint-Omer, fermé depuis 1973, vient d'être magnifiquement restauré. après plusieurs années de travaux. Les spectacles se succèdent depuis janvier 2019.

Bruno Benne est régulièrement invité dans cette salle qui semble avoir été conçue pour lui.

Nous lui avons demandé où il en est de son travail de danseur, de ses créations chorégraphiques et de ses desseins.

Aujourd'hui, Bruno Benne, avec ses créations affirmant la danse baroque comme un art bien vivant,

fait partie des références en matière de création contemporaine puisant dans la codification baroque. Souhaitant partager cette conception d'une technique baroque en perpétuel renouvellement, il développe //Énergie Baroque// une méthode de transmission de cette pratique, au présent.

Anaïs Loyer

Anaïs Loyer • Peux-tu nous expliquer ce qu'est // Énergie Baroque // et d'où cela vient ?

Bruno Benne • // Énergie Baroque // est né en même temps que la création de ma compagnie en 2013. Ayant développé ma propre vision, contemporaine, de la codification baroque dans mes chorégraphies, il m'est d'emblée apparu essentiel de développer un axe de transmission spécifique.

L'enjeu : initier, former, questionner et sensibiliser à la fois les danseurs, mais aussi les musiciens, les amateurs, les publics scolaires et universitaires.

À mes côtés, une équipe dynamique de pédagogues, de conférenciers et d'artistes donne les clefs de ce répertoire tout en le gardant moderne et ouvert sur notre pratique actuelle.

Nous intervenons, aussi bien, dans les écoles de formation professionnelle comme le Conservatoire Supérieur de Lyon (CNSMDL), les Conservatoires à Rayonnement Régional, le Centre National de la Danse (CND Pantin et Lyon), l'Institut des Arts du Spectacle de Toulouse (ISDATT)... que pour les DRAC de Normandie, du Grand-Est, le département de Seine-Saint-Denis, l'Université de Nice...

A. L. • Tu parles « d'une vision contemporaine de la codification baroque ». Comment cela se traduit-il, concrètement, dans ta pratique ?

B. B. • Je m'appuie sur l'élan et la musicalité du mouvement baroque, la forme ne vient qu'après. En danse baroque, on a très vite l'impression de devenir musicien du mouvement et architecte de l'espace.

À partir de ces concepts baroques, j'ai développé un cours contemporain avec un échauffement, des traversées, des sauts, des exercices de pratique musicale et des ateliers de composition.

Mon objectif est d'allier la recherche exigeante que propose la coordination spécifique de cette danse, avec son écriture dans l'espace, afin de faire apparaître un vrai plaisir de danser en musique.

A. L. • Cette méthode de transmission que tu développes, tu nous as dit l'appliquer dans des écoles de formation de danseur ou des institutions, mais l'utilises-tu, quand tu es en posture de chorégraphe ?

Lorsque tu crées une nouvelle pièce ?

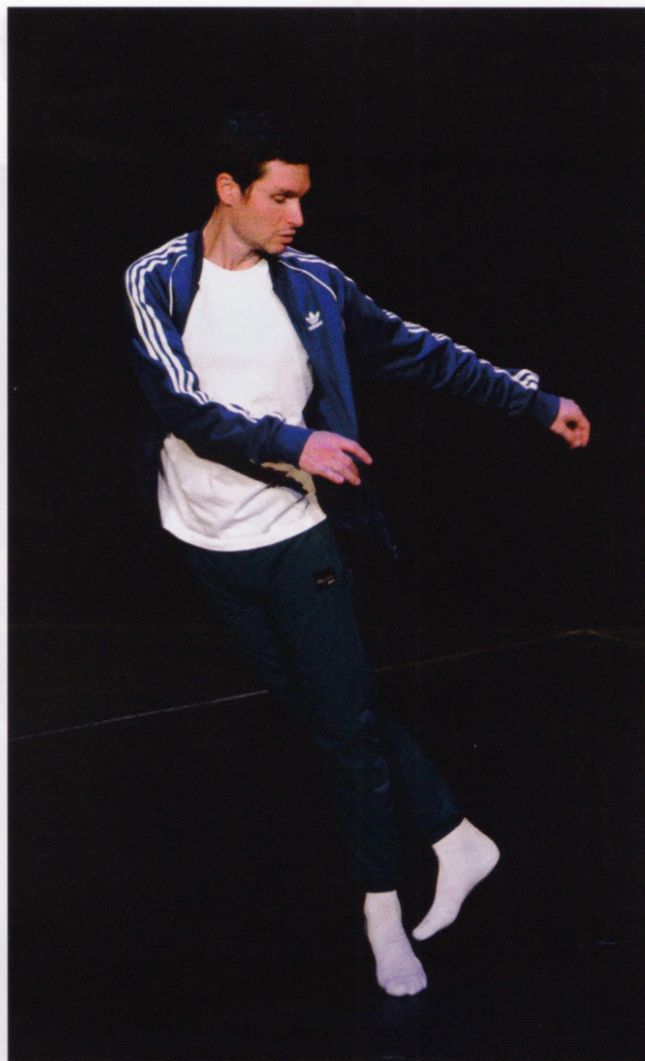
B. B. • Oui bien sûr, à chaque commande pour un groupe de danseurs qui n'a pas, ou peu, de notions en baroque, la part de formation devient indispensable.

Cela a été le cas par exemple avec les danseurs du Ballet de l'Opéra National du Rhin en 2016 avec qui j'ai créé *Ornements*. Tous étaient d'excellents danseurs, virtuoses et techniques dans leur domaine, mais il a fallu passer par un apprentissage de la codification baroque qui n'est pas une pratique courante pour eux. Grâce à ce travail, ils ont découvert les fondements, et reconnu la filiation, entre la technique baroque et les techniques classique et contemporaine. Au-delà de l'apprentissage d'un autre style de danse, c'est aussi un moyen de leur apporter de nouvelles connaissances sur les origines de leur pratique habituelle.

A. L. • Partager ton savoir et ta pratique de la danse baroque semble être fondamental dans ton travail.



Fontaines, Jardins du Château de Versailles, ph. Stemmer



Bruno Benne, ph. Stemmer

B. B. • En effet, pour ma prochaine création, *Rapides*, il sera à la fois question de rencontrer et de former une toute nouvelle équipe de dix jeunes danseurs à l'Énergie Baroque.

Je me donne comme ambition de leur transmettre ma vision contemporaine de cette Belle Danse. C'est, à mon sens, comme cela que cette danse gardera une vitalité et continuera d'évoluer à travers nos corps pour écrire encore et encore de nouvelles pages de sa propre histoire.

A. L. • Peux-tu nous en dévoiler un peu plus sur ce nouveau projet *Rapides* ?

B. B. • Je voudrais explorer une notion très présente dans les arts baroques : les symétries parfaites, à la façon de jeux de fontaines aux multiples directions, qui seront en accord avec la célèbre *Water Music* de G.F. Haendel. En écho, une double création danse-musique, créée avec un de mes fidèles collaborateurs, le compositeur violoniste Youri Bessières, viendra poursuivre notre recherche à tous deux d'une création baroque faite d'élan musical et d'accélération jouissive. *Rapides* sera un miroir des eaux aux jets dansants, traversants et fulgurants.

www.beauxchamps.fr

Bruno Benne - Caractères - Spectacles dans le Grand Paris - Télérama Sortir Grand Paris

LE 16 SEPTEMBRE 2020 - MICADANSES - 20H

DISTRIBUTION : BRUNO BENNE

Entreprise ambitieuse et délicate que cette mise en perspective de la danse baroque au coeur de l'histoire de la danse contemporaine. Redécouverte dans les années 70 par Francine Lancelot, la belle danse héritée de Louis XIV a réussi à surfer sur les époques et les modes en conservant son élégance innée et son style.

Seul en scène, Bruno Benne utilise différentes partitions chorégraphiques pour retracer ce trajet surprenant. Des pièces de Francine Lancelot, de Marie-Geneviève Massé, ainsi que deux créations d'Hubert Hazebroucq et de Bruno Benne lui-même composent ce programme de mémoire vive. Une très belle entreprise.

Rosita Boisseau (R.B.)

Bruno Benne - Square (spectacle à Paris) - Télérama Sortir

Bruno Benne explore une voie rien qu'à lui et passionnante à plus d'un titre. Danseur et expert en baroque, il a fondé la compagnie Beaux-Champs en 2013 et fouille une veine minimaliste en complicité avec l'Américaine Lucinda Childs.

Le croisement de deux types de danses — l'une ancienne mais très stricte et l'autre contemporaine, tout aussi sobre dans son mécanisme — va-t-il faire surgir une forme inédite? A vérifier dans Square, pièce pour quatre danseurs et quatre musiciens, qui tente de déjouer subtilement les codes.

Une vision d'aujourd'hui travaillée au plus près de l'écriture et du rythme. A découvrir.

Rosita Boisseau (R.B.)

Pantin Bruno Benne



Adeline Lerme, Edouard Pelleray, Céline Angibaud, Bruno Benne, *Square*, ch. B. Benne, ph. F. Stemmer

Bruno Benne poursuit avec courage un travail méticuleux qui consiste à se laisser influencer par le vocabulaire et les pas des danses du dix-septième siècle, pour imaginer des chorégraphies nouvelles.

Il vient de créer *Square*, titre qu'il faut comprendre au sens de jardin ; je me demande même s'il n'eût pas été préférable d'appeler ce ballet tout simplement *Jardin*.

Bruno Benne a eu l'idée originale de ne pas choisir les musiques parmi le nombreux répertoire des XVII^e et XVIII^e siècles. Il a demandé au jeune violoniste Youri Bessières de composer des musiques dansantes pour quatuor à cordes, quatuor très spécial : un premier et second violon baroque, un théorbe et une viole de gambe. Lorsque l'on sait que tous les musiciens s'entendent à dire que le quatuor (le plus sou-

vent, deux violons, alto et violoncelle) est un genre musical redoutable, le plus difficile à composer, on ne peut que féliciter Youri Bessières.

Nous écoutons avec attention une heure de musiques diverses, aux esthétiques différenciées, aux cadences et à certaines mélodies conseillées par Bruno Benne, pour correspondre à son plan de travail. On reconnaît ainsi l'air célèbre de la *Folie d'Espagne* de Marin Marais. L'intérêt et l'attention de l'auditeur sont toujours en alerte. Pour Youri Bessières mission plus que parfaitement accomplie !

Interprétation magistrale par Olivier Briand et Bérangère Maillard (violons baroques), Andreas Linos (viole de Gambe) et James Holland (théorbe).

Square est dansé dans une salle bien étrange et austère, une sorte de grand cube en béton, tout noir. Les spectateurs sont

Square Cie Beaux Champs

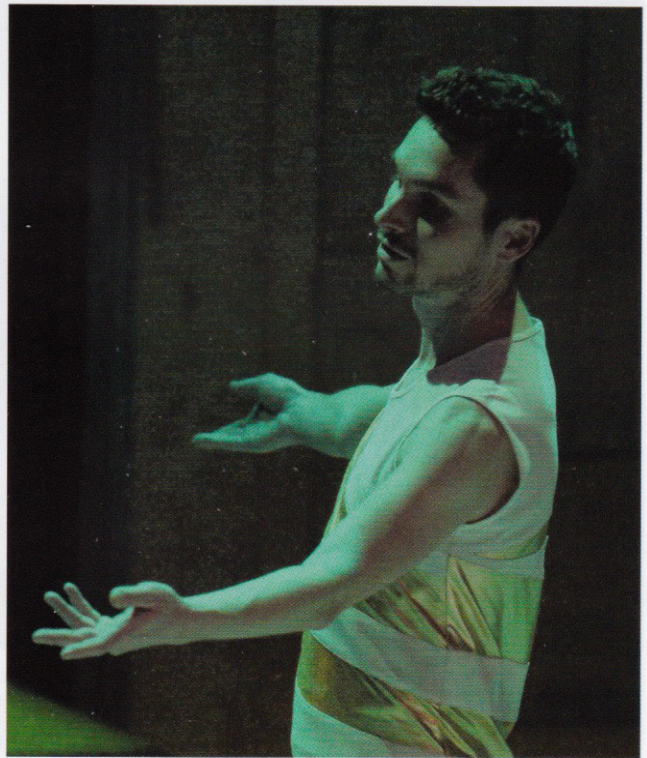
étonnés de se retrouver dans un lieu aussi triste. Pour faciliter l'audition, il y a une sonorisation conçue d'étrange manière, on voit les musiciens au fond du cube, et le son semble venir du plafond ! Sonorisation peut-être excessive. À la sortie, un spectateur musicien me dit « C'est bien, on peut entendre certaines particularités qui resteraient cachées sans cette sonorisation. » Je préférerais précisément ne pas les entendre. C'est comme si vous regardiez avec une grosse loupe le visage de la plus belle ballerine de l'Opéra, vous auriez l'impression de voir les cratères de la lune ! Intéressant pour un astronaute, mais pour un auditeur qui recherche simplement l'harmonie et la beauté ?

Bruno Benne, toujours très méticuleux et consciencieux a imaginé une chorégraphie savante, sans obscurité, lisible, on arrive facilement à mettre des noms sur les pas, jamais rébarbatifs. Au début, nous voyons quatre danseurs debout sur un socle, qui évoquent quatre statues dans un parc. De l'immobilité, on passe aux premiers mouvements. C'est le seul moment du ballet où il y a une lancinante impression de longueur ; le spectateur ne comprend pas ce qui se passe, on dirait du Cunningham. Une bonne moitié de ces mouvements sur place peut être coupée, et ce sera parfait.

Dès que les danseurs mettent pied à terre, tout s'arrange très vite, on entre dans le vif du sujet. Bruno Benne s'amuse avec les parcours des statues, elles évoluent de différentes manières entre bosquets et parterres, comme si elles découvraient les allées dessinées par Le Nôtre en jouant à cache-cache. Les costumes discrets de Pascal Pinet nous indiquent par symboles que les statues se transforment en or à la fin du ballet. Bruno Benne déborde d'imagination, maîtrise toutes les situations avec force, brio, aisance. Ses idées chorégraphiques sont plaisantes, pleines de diversité ; impossible de s'ennuyer la moindre seconde. On aperçoit bien l'ossature intelligente de son travail. C'est vraiment passionnant, et plein de promesses pour l'avenir, lorsque cette armature sera un peu plus habillée et ornée pour les opéras de Lully ou Campra.

Je n'avais jamais eu l'occasion de me rendre dans ce Centre National Chorégraphique. Pourquoi est-il ici ?

Apparemment, c'est une ancienne usine dont il ne reste que les grands murs de béton, « brut de coffrage » comme disent les maçons. L'entrée est sinistre, on ne sait pas si l'on pénètre dans un abattoir, dans un funéraire, dans une prison nord-coréenne. La désuétude de ces fausses chaises de bistro, de ces lugubres plantes vertes en rang d'oignons, de ces gros câbles électriques qui se triment en haut sur des rails métalliques est d'autant plus surprenante que rien, absolument rien, n'évoque la danse. Côté pratique,



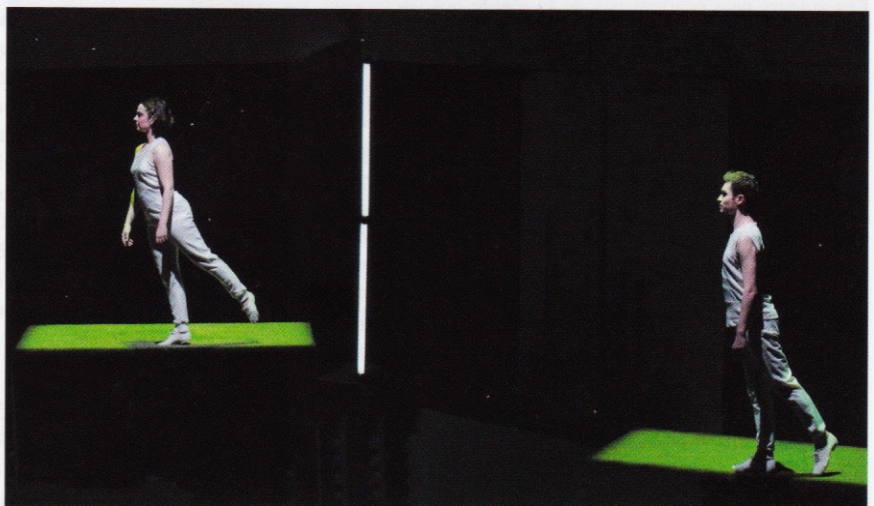
Bruno Benne, *Square*, ph. F. Stemmer

pas de vestiaire, on doit entrer dans la salle, petite, sinistre avec son manteau. 200 places inconfortables, la danse méritait mieux ! Si l'on voulait dégoûter de la danse, on ne s'y prendrait pas autrement. Ceci me rappelle le Palais de la République de la *Schloßplatz* de Berlin Est que les Allemands ont eu l'excellente idée de raser il y a quelques années.

Heureusement, on me dit que le Ministère de la Culture a décidé de refaire entièrement ce grand hall d'accueil, alors, espérons que ces travaux soient réalisés au plus vite.

Ce sera compliqué et ardu pour l'architecte décorateur, je ne saurais être à sa place !

Michel Odin



Adeline Lerme, Bruno Benne, *Square*,

ph. F. Stemmer

DANSE - AGENDA

[Voir tous les articles : Danse](#)

SQUARE

Publié le 21 octobre 2016 - N° 248

Avec *Square*, et sur une pelouse toute de vert acidulé, le chorégraphe Bruno Benne révèle l'extrême contemporanéité de la danse baroque.



Crédit : François Stemmer Légende : Bruno Benne dans Square.

« Avec *Square*, nous cherchons à confronter l'écriture chorégraphique baroque à une musique contemporaine répétitive pour démontrer la modernité savante développée au XVIII^e siècle par les Maîtres à Danser. », explique le chorégraphe Bruno Benne qui a nommé sa compagnie Beaux Champs, clin d'œil en forme d'hommage au maître à danser de Louis XIV, Pierre de Beauchamp. Sa démarche : s'affranchir des codes tout en les respectant. Au plateau sont réunis quatre musiciens sur instruments anciens (violons, viole de gambe et théorbe) et quatre danseurs pour interpréter la partition minimaliste de Yuri Bessières – la danse étant indissociable de son rapport à la musique tant elle est structurée pour la donner à voir. Avec sa géométrie et ses règles très mathématiques, la chorégraphie construit une architecture rigoureuse et complexe, tout en finesse, en élans, en trajectoires. Voilà qui ne pouvait que plaire à Lucinda Childs, icône de la danse minimaliste et artiste invitée dans cette production originale, pour intervenir en amont dans ce processus commun à la danse et à la musique.

Agnès Izrine

SHALL WE DANCE?

Voir tous les articles : Spectacles danse en 2016 : créations et festivals

Création 2016 / Centre Chorégraphique National de Tours / Chor. Bruno Benne / Mus. Youri Bessières,

SQUARE

Publié le 27 février 2016

Sur une composition musicale minimaliste pour instruments anciens de Youri Bessières, Bruno Benne recrée avec *SQUARE* un art baroque original et jubilatoire.



Crédit : François Stemmer Légende : Bruno Benne

C'est en rencontrant d'abord Béatrice Massin, puis Marie-Geneviève Massé, que Bruno Benne a suivi le chemin de la danse baroque. Depuis, il a créé sa propre compagnie Beaux-Champs, en hommage au maître à danser de Louis XIV, Pierre Beauchamps. *SQUARE*, sa deuxième création prend pour source d'inspiration les plans des jardins à la française, à la géométrie rigoriste mais lumineuse, aux lignes abstraites mais aux chantoulements baroques. *SQUARE*, à son tour, se plie à cette esthétique qui allie à une certaine épure une exubérance des lignes. Il revisite donc une danse ancienne sur une création musicale minimaliste en compagnie de quatre danseurs et quatre musiciens baroques (violons, viole et théorbe). L'ensemble allie deux univers différents pour converger vers une écriture commune donnant de l'élan à une danse résolument moderne, puisant son énergie dans la musique. Lucinda Childs, chorégraphe iconique de la danse minimaliste, sera l'artiste invitée de cette production originale, intervenant en amont dans ce processus commun à la danse et à la musique.

Agnès Izrine

Paris

Conservatoire du XVII^e Bruno Benne

Deus ex machina, oui, l'entrée inattendue de Bruno Benne dans la danse baroque, provoque un effet d'ébahissement. C'est un peu le libérateur, l'homme providentiel que l'on attendait depuis si longtemps.

Nous avons dû subir tant de précieuses ridicules, qui malmenaient n'importe comment cette pauvre et si mince danse baroque avec d'hallucinantes prétentions et propositions toutes aussi stupides les unes que les autres, sans aucune réalité avec le peu de documentation qui restent dans les archives et bibliothèques.

Qu'est-ce donc qui est attrayant chez Bruno Benne? L'humour, la spontanéité, la simplicité, l'honnêteté... et le savoir qu'il sait maîtriser avec intelligence.

Il vient de présenter au conservatoire du XVII^e arrondissement, hélas pendant les



Adeline Lerme, Bruno Benne,

ph. S. Broc

vacances scolaires, beaucoup étaient loin de Paris, un petit divertissement concocté avec... rien, au titre ambitieux *Louis XIV et ses arts*.

Quand on n'a rien, je parle des moyens matériels, que faire, sinon travailler son imagination. Celle de Bruno Benne est débordante, et il sait mettre à profit sa vaste culture, pour finir par faire croire que nous sommes dans un vaste théâtre avec changements de décors à vue et vaste corps de ballet!

Sur le plateau, une malle, un excellent violoniste, Olivier Briand, qui pousse et tire l'archet sur des cordes en boyau de mouton, Andreas Linos, merveilleux à la viole de gambe, une jolie danseuse, Adeline Lerme, c'est tout. Pardon, j'oubliais Bruno Benne qui se démène comme quatre pour faire découvrir aux enfants les arts et les sciences au temps de Louis XIV. Vaste programme!

Tout commence par l'architecture: Des façades de palais, oui, mais n'oublions pas que le compas était aussi utilisé par les maîtres de danse pour imaginer les différentes figures des chorégraphies.

La médecine, nous découvrons celle du temps avec des emprunts à Molière que les enfants découvrent avec le plus grand plaisir. Adeline et Bruno, en habits de médecins, trouvent un malade dans la salle, le font venir sur le plateau, et arrivent à le guérir grâce aux célèbres formules de Molière. Place à la navigation, pour qui Colbert donna



Adeline Lerme, Bruno Benne,

ph. E. Corbière



Adeline Lerme, Bruno Benne, ph. S. Broc

tant d'importance. Elle permet la découverte du monde, des civilisations lointaines, et de leurs danses, par la bonne utilisation de l'astrolabe. Voici qui nous conduit à la quatrième entrée, celle de l'Astronomie. On contemple les astres, le soleil, et Bruno Benne se transforme en Roi soleil, pour la chaconne finale. Par un choix très varié d'extraits empruntés à Lully, Marais, Campra, nos deux instrumentistes sonnent comme un orchestre ! Et c'est déjà fini, comme tout a été rapide ! Une certitude, avec le si souriant et formidable Bruno Benne, on ne s'ennuie jamais, c'est rare dans ce genre de sauteriers. **Michel Odin**

BALLET DU RHIN *Kaléidoscope* à Mulhouse

Écart de styles

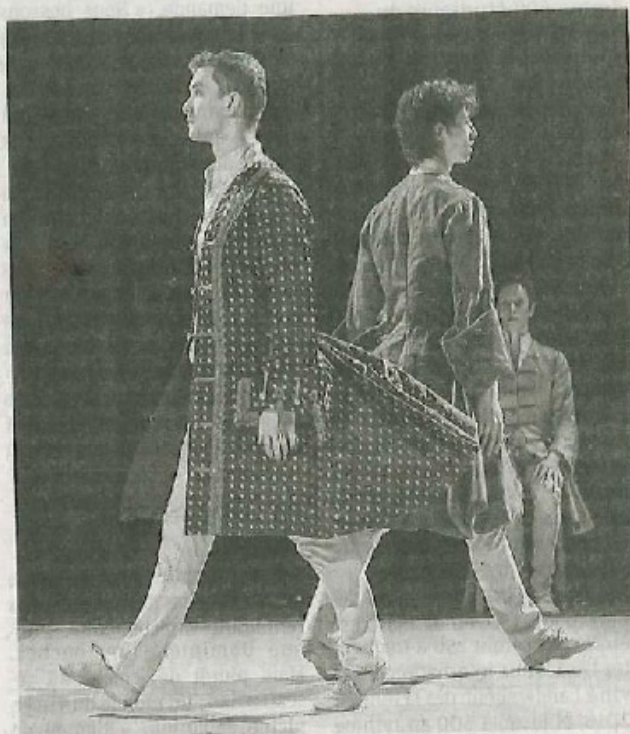
Après Strasbourg, le Ballet du Rhin déploie à Mulhouse une grande maîtrise formelle en traduisant l'écriture baroque revisitée par Bruno Benne et la physicalité d'Ezio Schiavulli.

AVEC LE PROGRAMME *Kaléidoscope*, Ivan Cavallari, le directeur artistique du Ballet du Rhin, a valorisé la rencontre des danseurs avec de jeunes chorégraphes passés par l'accueil studio du centre chorégraphique national.

C'est dans un télescopage, un écart de styles fécond que s'anime cet ultime *Kaléidoscope* de la saison. Un dispositif trifrontal spatialise la salle Ponnelle de l'Opéra du Rhin et accentue la proximité avec les danseurs. On découvre ainsi de nouveaux visages, très jeunes, de nouvelles silhouettes. Des chaises ceintent la scène.

Des perspectives inédites

Neuf danseurs s'avancent, revêtus de redingotes aux tissus moirés, aux manches amples, dans un camaïeu de couleurs. Porté par la musique de Jean-Philippe Rameau et des impulsions minimalistes de Yonni Bessières, le chorégraphe Bruno Benne a écrit une partition chorégraphique aux motifs baroques réinvestis.



Des *Ornements* aux mouvements répétitifs, référencés et stylisés. PHOTO KIARA BECK

Tours, ronds de jambes, battus, sauts, pliés, *Ornements* repose sur une grande maîtrise formelle. Entre élans et propulsions, les mains, les bras tissent des phrases dont la répétition décalée hypnotise le regard. En trio, ensemble, la pièce ouvre des perspectives toujours inédites. Puis les lumières déclinent et la

partition creuse des ténébres. C'est au sol que les corps s'arc-boutent, *Ornements* délaisse l'air pour s'ancrer dans une gravité plus contemporaine. C'est un univers scénique singulier en perpétuel renouvellement. La répétition gouverne pareillement *i-Me and myself* d'Ezio Schiavulli. Sur des grondements

électro, des frappes soniques d'Antonello Arciuli, on bascule dans un univers ultracontemporain. L'humeur est sombre. Le motif de la marche emporte une foule qui finit par exclure. Les gestes tranchent l'espace, des courses accélèrent les pulsations cardiaques.

Avatars numériques

Des grappes humaines se reforment, se déforment. Dans un monde dissonant, au narcissisme exacerbé amplifié par des prothèses/avatars numériques, comment faire communauté ? Trop démonstratif, trop répétitif, *i-Me and myself* se perd *in fine* dans un jeu d'écrans dispensable. L'image de Miao Zong bondissant en slip blanc, gratuite, appareil grotesque.

Et on repense aux propos du chorégraphe Ohad Naharin, entendus dans le film *Mr Gaga* de Tomer Heymann qui retrace le parcours exceptionnel de l'artiste israélien. Ses danseurs comme les amateurs évoluent dans des salles sans miroir « pour se concentrer, dit-il, sur eux-mêmes et non sur l'image qu'ils renvoient ». *i-Me and myself* se piège par son narcissisme. ■

VENERANDA PALADINO

» Les 17 et 18 juin à 20 h, au théâtre de la Sime. Durée: 1 h 20 avec ontracte.

www.operanationaldurhin.eu

DANSE

Les facettes de « Kaléidoscope »

Pour la dernière apparition du Ballet de l'Opéra national du Rhin sur les planches alsaciennes cette saison, deux jeunes chorégraphes ont été conviés à un « Kaléidoscope » aussi divers que riche.

Isabelle Glorifet

Place à la jeune génération de chorégraphes pour la dernière création du Ballet du Rhin de la saison 2015-2016 : Ezio Schiavulli, un jeune Italien, et Bruno Benne, jeune créateur français. Ivan Cavallari, directeur artistique du Ballet du Rhin, a souhaité aller au-delà du travail de résidence de l'accueil studio et a déniché deux chorégraphes avec une idée en tête : « *Qu'est-ce que ça peut nous apporter en termes de recherche et d'échange ?* ». Après six semaines de travail intense, les danseurs ont dû répondre à cette question...

Avec Bruno Benne, ils ont découvert la danse baroque. Une danse née au temps de Louis XIV, qui préexistait à la danse classique avec ses codes, sa gestuelle et sa musique bien spécifiques. « *Avec les danseurs, nous avons créé une nouvelle matière commune. Le baroque, c'est une autre façon de marcher, de faire les pas, une autre amplitude notamment, plus petite.* » Avec Ezio Schiavulli, promoteur du *physical movement*, une technique de travail au sol, les danseurs ont déconstruit

leur base classique en s'appropriant le rapport à l'espace. « *J'ai dû en accompagner certains plus que d'autres à se libérer* », explique-t-il.

« C'est comme conduire une Ferrari »

Pour les deux jeunes chorégraphes, la collaboration avec une compagnie professionnelle à forte base classique est un challenge. « *C'est comme conduire une Ferrari quand on a l'habitude d'une Twingo I, sourit Bruno Benne. Il faut se servir de la puissance, utiliser la technicité de cette troupe. C'est un peu intimidant au départ. Je n'avais jamais travaillé avec un groupe comme ça...* » À l'inverse, les danseurs du Ballet du Rhin ont dû, en six semaines, se fondre dans un moule radicalement différent de leur quotidien. « *Je n'ai pas peur de les jeter dans l'eau froide !* », précise Ivan Cavallari. « *C'est très intéressant de voir ces danseurs remarquables dans une dramaturgie et un style inhabituels pour eux. Ils sont très malléables et ont une vraie capacité à être changeants. J'ai trouvé ici une belle qualité de travail* », insiste Ezio Schiavulli.



Dans le ballet « Ornaments », Bruno Benne, un de deux chorégraphes de la soirée « Kaléidoscope », revisite la danse baroque à la sauce contemporaine.

Photo L'Alsace/Dominique Gutekunst

Avec *I-Me and Myself*, on évoque le mythe de Narcisse, « *le rapport à soi en regard avec la société actuelle* ». *Ornaments*, quant à lui, nous plonge au temps de Rameau, tout en rendant contemporains les codes baroques. Deux ballets, deux regards, deux styles qui vont clore l'année du Ballet du Rhin de manière originale.

YALLER Opéra national du Rhin (salle Jean-Pierre Ponnelle), place Broglie à Strasbourg, vendredi 10 juin à 20 h (tél. 03.25.84.14.84) ; théâtre de la Sinne, rue de la Sinne à Mulhouse, vendredi 17 juin à 20 h et samedi 18 à 20 h (tél. 03.89.33.78.01). Site internet : www.operanationaldurhin.eu



La région avec
MIDI TOUR

PYRÉNÉES

VISITER

BOUGER

DÉGUSTER

SORTIR

Rechercher...



LA DEPECHE.fr

Actualité > Grand Sud > Haute-Garonne > Toulouse > Sorties

LE BAROQUE CONTEMPORAIN AU CDC

Publié le 20/01/2016 à 08:43

Danse - Festival

A partir du 21/01/2015



Bruno Benne et Adeline Lerme dans «Figures Non Obligées» / Photo DR, François Stemmer.

Bruno Benne ouvre le Festival international CDC en duo avec Adeline Lerme. Ce chorégraphe et danseur d'origine toulousaine veut réinventer la danse baroque.

Le Festival international de danse contemporaine CDC s'ouvre par deux spectacles, à Foix et à Toulouse. Onzième du nom, il affiche du 20 janvier au 7 février une quinzaine de chorégraphes autour d'une thématique. Cette année, les artistes s'emparent de l'histoire de la danse. Bruno Benne, par exemple, s'intéresse à l'expression baroque. Avec la compagnie Beaux-Champs, qu'il a créée en 2013, il s'approprie les codes de l'époque pour créer une danse d'aujourd'hui. Né à Toulouse, il a appris la danse classique au Conservatoire à Rayonnement Régional. Il terminera ses études par une formation de danse contemporaine au Conservatoire National Supérieur de Paris. Entretien.

Pourquoi ce retour à la danse baroque ?

Lorsque j'étais enfant, mes parents faisaient partie d'un groupe de danse folklorique. Ma passion pour la danse ancienne est un peu née là. Le style baroque m'a permis de retrouver d'autres origines de la danse. Danse de cour, cet art était utilisé par Louis XIV comme un instrument politique au service de son pouvoir. Au départ, j'ai aussi été très touché par le lien très étroit qui existe entre l'écriture chorégraphique baroque et l'écriture musicale de cette époque. En ce temps-là, les danseurs étaient musiciens, les musiciens étaient danseurs.

Vous présentez «Figures Non Obligées» au Festival CDC. Quel rapport avec la danse ancienne ?

Cette pièce est le fruit de l'aboutissement de nos recherches sur la danse baroque. L'idée de base est de présenter la danse baroque dans un contexte contemporain, hors du décorum habituel de ce répertoire : décors, costumes, perruques... À Toulouse, nous donnons la version accompagnée par de la musique enregistrée. J'en suis l'interprète avec Adeline Lerme. Nous avons créé «Figures Non Obligées» fin 2013 lors du lancement de la compagnie Beaux-Champs à Paris.

Comment un danseur d'aujourd'hui peut-il s'approprier le style ancien ?

Nous sommes des danseurs d'aujourd'hui. Il s'agit pour moi de s'approprier les codes d'une époque pour créer une danse actuelle et, surtout, se servir de toutes les libertés contemporaines afin de réinventer ce répertoire. Les sources de l'époque sont loin d'être exhaustives. Ce n'est pas qu'une reconstitution. Je m'attache à retrouver le concept de la danse baroque au niveau de la relation à l'espace et à la musique, mais aussi aux différentes qualités de pas.

Studio du CDC (5, avenue Etienne-Billières) mercredi 21 janvier à 19 heures Entrée libre dans la limite des places disponibles. Festival jusqu'au 7 février. Contact : tél. 05 61 59 98 78. www.cdctoulouse.com

Anne-Marie Chouhan

Pantin

CND

Figures Non Obligées

Bruno Benne

Adeline Lerme, Bruno Benne, au fond, le quatuor *Concert Étranger*,

ph. F. Stemmer

En créant la Compagnie Beaux-Champs en 2012, Bruno Benne s'est fixé comme objectif l'étude et la pratique des danses des dix-septièmes et dix-huitièmes siècles, et leur réinterprétation avec le regard d'un danseur du vingt et unième siècle. C'est une constante dans l'histoire de l'art : architectes, peintres, sculpteurs, ébénistes, se laissent inspirer par l'art retrouvé et recherché de la Grèce, de la Rome antique et des siècles précédents, pour les réinventer à leur manière.

La démarche de Bruno Benne est courageuse et intéressante, elle nous aide à mieux comprendre les mécanismes de la danse, qui doivent être cachés comme ceux d'une horloge. Notre danseur et chorégraphe y parvient avec astuce et intelligence, aidé par une belle sensibilité et une rare musicalité.

Michel Odin

- Comment mettez-vous en perspective baroque et contemporain dans le spectacle *Figures Non Obligées*?

- En choisissant de ne pas recréer l'art ba-

roque de façon historique mais en cherchant à le révéler, à le sublimer.

Je veux engager une création contemporaine à partir des sources baroques, c'est-à-dire montrer à la fois le renouvellement des arts et la persistance de concepts fondateurs qui ont traversé les siècles. Les danseurs et chorégraphes d'aujourd'hui s'appuient encore sur ces concepts, parfois même sans le savoir.

J'ai ainsi placé les danses et musiques baroques dans une mise en scène moderne sans le décorum habituel, et remixé des extraits de chorégraphies du XVIIIème siècle notées en écriture Feuillet pour composer de nouvelles variations.

Je garde l'essence de l'art baroque comme l'inscription des corps dans l'espace, la façon dont l'ornementation des bras vient souligner les pas glissés, sautés, tombés, cabriolés et bien sûr l'élan musical impulsé par une très fine relation danse-musique.

De plus, le corps baroque était transformé par la pratique de la danse et la bonne étiquette, les règles pour être et paraître en société étaient nombreuses et strictes : je le confronte au corps d'aujourd'hui, libre de ses mouvements.

Mon envie est de constituer un groupe de jeunes artistes s'emparant de ce répertoire pour le faire découvrir à un public d'aujourd'hui.

• **Qu'appelle-t-on les figures au juste ?**

• Dans le répertoire baroque, transcrit dans la notation Feuillet, on observe en premier lieu le chemin effectué par le danseur dessiné sur la page, juste en dessous de la partition musicale. Les figures sont ces dessins que les pas des danseurs tracent sur le sol, comme si l'espace de danse était une matérialisation de la partition musicale et chorégraphique. Prenons l'exemple du menuet, forme reine de l'époque et particulièrement riche en figures, le couple doit exécuter un certain nombre de figures obligées tout au long de cette danse comme le Z, le tour à main droite puis à main gauche, le carré...

Figures Non Obligées a été l'occasion de prendre la liberté aujourd'hui d'en composer de nouvelles, en modifiant les axes de lecture et en cassant les symétries récurrentes dans les danses de couple.

• **Vous mettez en scène un couple de danseurs et quatre musiciens, comment tissez-vous les liens entre danse et musique ?**

• À l'époque baroque, danseurs et musiciens étaient les mêmes personnes - ce qui entraînait une grande musicalité de la part des danseurs et un grand sens du mouvement chez les musiciens.

En impliquant les musiciens dans la création des figures spatiales et en donnant aux danseurs la possibilité de rythmer avec le son de leurs pas certains moments en « silence », c'était l'occasion de resserrer les frontières aujourd'hui bien distinctes entre danse et musique.

• **Quels sont les prochains projets de la**



Adeline Lerne, Bruno Benne,

ph. F. Stemmer

compagnie Beaux-Champs ?

• Plusieurs projets sont en préparation pour 2016 : un spectacle destiné au jeune public, *Louis XIV* et ses Arts, une création pour 9 danseurs du Ballet du Rhin intitulée *Ornements*, un nouveau projet franco-canadien sur les suites de Jean-Fery Rebel avec la compagnie montréalaise *Les Jardins Chorégraphiques* et enfin le projet très singulier *Square* qui mettra en relation chorégraphie baroque et musique minimaliste sous le regard de Lucinda Childs.

La compagnie poursuit donc sa mission de création baroque pour faire (re)découvrir cet art à tous avec un esprit d'ouverture et un regard novateur.



BRUNO BENNE

LE BAROQUE EN (R)ÉVOLUTION

A la tête de sa jeune compagnie «Beaux Champs», Bruno Benne est un des nouveaux représentants de cette nouvelle génération. Nourri auprès des maîtres mais aussi pétri de contemporain, il veut ouvrir grand les portes de la maison baroque tout en respectant l'âme. Et c'est peut-être en brisant les clichés que ce jeune homme est le plus fidèle à l'esprit du baroque. Par Aurélien Richard.

Bruno, comment es-tu venu au baroque ?
Par hasard ! Je suis originaire de Toulouse. Mes parents faisaient partie d'ensembles folkloriques et tout petit je participais en famille à ces événements costumés et dansés. J'ai eu ensuite un parcours de danseur assez normal : danse classique d'abord en cours privés, puis le conservatoire nationale régional de Toulouse et le Conservatoire national de musique et de danse de Paris. J'ai vite compris que je ne serais pas un grand danseur classique et j'étais curieux des écritures contemporaines. J'ai donc fait l'expérience de multiples styles chorégraphiques. Et puis j'ai rencontré le baroque et je me suis tout de suite senti chez moi.

C'est lors d'un stage avec Béatrice Massin que j'ai compris que j'avais trouvé le champ artistique qui me convenait. Cette rencontre a été le révélateur autant d'une affinité esthétique que d'une façon de travailler. Enfin, je n'étais plus l'exécutant de la volonté d'un chorégraphe tout puissant ! Je faisais pleinement partie, en tant que danseur, du travail de révélation de l'œuvre. J'ai compris que le baroque pouvait réconcilier un travail sur les codes et une démarche de liberté très contemporaine.

Ensuite, j'ai fait une deuxième rencontre capitale, c'est celle de Marie-Geneviève Massé, à l'Académie Baroque d'Ambronay. Là j'ai trouvé une approche très différente : j'ai travaillé rigoureusement mes gammes de pas baroques, j'ai intégré des automatismes, autant d'outils indispensables au quotidien du danseur. J'ai aussi enrichi mon expérience de la narration et de la théâtralité, qui sont une composante essentielle du travail de Marie-Geneviève. J'ai appris à ciseler mon mouvement comme un bijou, avec la précision d'un horloger.

Le travail de ces deux chorégraphes s'oppose parfois mais pour moi, ce sont au contraire des approches complémentaires. J'essaie de synthétiser l'élan de Béatrice et ses grands phrasés de corps, avec la précision et la rigueur de Marie-Geneviève.

Où en es-tu de ton parcours de danseur baroque ?
C'est pour moi un repère précieux, mais je me suis rendu compte que c'est aussi une étiquette qu'on m'a très vite apposée. Et pour beaucoup de gens, le baroque est associé à une multitude de clichés : maniéré, poussièreux, ancien... je serais un danseur d'un autre âge !



► Tous ces préjugés n'ont rien à voir avec mon travail. Mon approche est conceptuelle, elle est née du contact avec la notation et non pas de poncifs, d'affects ou de représentations. C'est avec la notation chorégraphique en main que j'ai appris la danse baroque. En lisant les parcours, les élevés, les pliés, je pouvais comprendre moi-même le mouvement à partir des traces. Comme sur une carte de route de la danse, c'est cette approche analytique qui me permet d'assimiler la chorégraphie de façon plus personnelle, plus intérieure. La matière baroque est pour moi un magnifique prétexte à générer du mouvement.

Et cela t'a amené à fonder ta propre compagnie...
Ma compagnie s'est créée naturellement, en fonction des opportunités, pour me permettre d'expérimenter moi-même et de montrer mon point de vue sur ce répertoire. Je l'ai créée non pas pour faire un énième hommage à la danse baroque mais plutôt pour m'en affranchir en la transformant.

Elle s'appelle Beaux Champs, en hommage à Pierre Beauchamp qui a été le plus grand maître à danser

de Louis XIV, un esprit fondateur et novateur pour la danse, et le premier à mettre au point le système de notation baroque que son disciple Feuillet publiera en 1700. Ce nom fait aussi référence aux Beaux Arts et à la Belle danse.

Comment qualifierais-tu la présence scénique d'un bon interprète baroque ?

Tout en retenue, et en harmonie avec la musique. Le danseur s'intègre au déroulé de la musique comme s'il était une des voix de la polyphonie. Le mouvement juste est celui qui prend pleinement sa part de musicalité, à un niveau complémentaire de celui de la musique.

Je me référerais aussi à l'image du Cosmos pour la spatialisation. Il ne faut pas oublier la volonté de Louis XIV de représenter sur scène le mouvement des astres, avec le Roi bien sûr comme point central. L'interprète s'insère donc dans la représentation d'un système très ordonné tout en devant développer l'imaginaire d'un monde qui est bien plus grand que nous.

Cette idée, je l'ai ressentie lors de mon travail avec Catherine Turocy aux USA qui a une démarche très spirituelle et insiste pour placer le corps du danseur dans une « bulle baroque » évoluant dans le cosmos, l'ordre suprême qui englobe tout. Cette sensation donne d'ailleurs un sens à la verticalité de cette danse.

Quel est donc le niveau de liberté en danse baroque ?

Nous avons la chance d'avoir une grande part de liberté. La première raison en est que les partitions qui nous restent de l'époque sont loin d'être exhaustives. Il y a donc de multiples façons de les lire et de les interpréter. Par exemple on ne notait pas ou peu les mouvements de bras, de buste et de tête. Le traité de Pierre Rameau publié en 1725 stipule d'ailleurs que les mouvements des bras sont laissés « au bon goût de l'interprète ». Ma part de création aujourd'hui, c'est de combler les nombreuses lacunes des traces baroques, soit en allant chercher ce qui manque dans l'histoire, l'iconographie, soit carrément en les imaginant, en les recréant. Il ne faut pas croire que la danse baroque était si normée que cela. Plus on fouille les documents historiques, plus on voit qu'il y avait beaucoup de

liberté sur scène. Certains traités montrent des corps burlesques, désordonnés, et pas uniquement des attitudes nobles et canoniques.

Comment fait-on une danse baroque d'aujourd'hui quand on vient après les grandes figures qui l'ont recréée?

Notre génération apporte un nouveau point de vue, tout en restant respectueux de nos aînés. Et nous devons déjà nous tourner vers les danseurs en devenir pour créer de nouvelles vocations. Pour ma part, je ne veux pas reconstruire une danse muséale. Je situe mon travail dans l'élan, je fuis les formes figées ou rigides. Je joue sur le poids, le relâchement, le déséquilibre. Le décorum baroque, je l'enlève et le transforme, je subvertis les références. Par exemple, dans ma dernière pièce *Figures Non Obligées*¹, il y a simplement deux fauteuils en plexiglas pour servir de trônes royaux. Je vais chercher des images de l'époque et j'essaie de les rendre pertinentes pour aujourd'hui.

J'aime beaucoup la figure du maître à danser, qui guidait la danse tout en jouant de son violon. Je la reconstruis de façon actuelle en mettant les musiciens en mouvement. Mais pour aller plus loin, sur ma prochaine pièce les musiciens joueront une musique minimaliste sur leurs instruments baroques.

Comment ton parcours t'a-t-il amené à avoir un contact privilégié avec Lucinda Childs?

Je l'ai rencontrée à l'occasion de ses master class de « composition chorégraphique » à l'Atelier de Paris. Lucinda se trouvait alors en préparation de l'opéra *Alessandro* de Haendel et elle m'a demandé de venir collaborer à cette production. Je faisais des classes baroques pour les danseurs le matin, et Lucinda se servait de la matière de base que je leur enseignais pour sa propre création abstraite et minimaliste. Alors quand j'ai eu envie de faire de la danse baroque dans un univers minimaliste et abstrait, je me suis tourné vers Lucinda. Nous avons ensemble un projet en cours pour 2016. Une nouvelle aventure pour réinventer la danse baroque! 🍷

compagniebeauxchamps.tumblr.com

¹ *Figures non obligées*, le 21 Janvier 2015 au Studio du CDC, 5 av E. Billières, Toulouse

Bruno Benne, le plus baroque des danseurs contemporains

C'est au Conservatoire de danse classique et contemporaine de Toulouse que Bruno Benne a fait ses premiers pas. A moins que ce ne soit dans le groupe de danse folklorique avec lequel il joue bourrées et farandoles en famille depuis son enfance. «J'ai pris des cours de classique et puis je me suis tourné vers la danse contemporaine et je suis parti au Conservatoire national supérieur de Paris à 17 ans», raconte-t-il. Quelques années plus tard, le jeune homme retrouve la piste des danses traditionnelles grâce à Béatrice Massin qui l'initie à la danse baroque. «C'est tout un patrimoine qui a été complètement oublié. J'ai eu envie de m'en inspirer et de réinventer ces danses anciennes.» En 2013, le Toulousain fonde sa propre compagnie, Beaux-Champs. Avec sa partenaire, Adeline Lerme, il crée une pièce originale inspirée du style baroque, «mais sans les costumes, perruques et décors de l'époque». Le résultat donne un drôle de bal insolite, joué pour l'inauguration du festival !

Rencontre avec Bruno Benne et Elisabeth Svarstad

Avec le thème de la danse baroque, leur objectif est commun, faire vivre ce répertoire. Elisabeth est Norvégienne, vit à Oslo, Bruno est Français, Toulousain.



Bruno Benne

Bruno a débuté comme danseur dans la Compagnie Fêtes Galantes de Béatrice Massin et la Compagnie l'Éventail de Marie Geneviève Massé.

Je me suis pris de passion en découvrant ce qui se faisait avant. J'étudie les traités chorégraphiques et les partitions de musique et je m'en inspire. Je recherche la source la plus historique.

Mon expérience artistique continue avec toutes sortes de projets, par exemple lorsque j'ai assisté la chorégraphe américaine Lucinda Childs j'ai adopté une nouvelle approche de la danse baroque pour enrichir son écriture chorégraphique. Aujourd'hui, je dirige ma compagnie « Beaux Champs »

En danse baroque, qu'est-il indispensable de savoir ?

La danse baroque est basée sur des concepts très simples : une marche que l'on inscrit dans un travail de figures dans un espace avec un rapport très fin avec la musique (en ce temps-là, les danseurs étaient en même temps musiciens). À ceci on ajoute un travail de coordination pour les bras et les jambes et l'on travaille les qualités des mouvements, le plié, le tombé, le glissé, le sauté, et bien sûr il y a le rapport au couple.

Qu'attendez-vous des danseurs qui ont d'autres styles, quel regard souhaiteriez-vous qu'ils portent sur vous

Il serait très intéressant que chaque danseur puisse avoir accès à ce concept de danse. Ils seraient éclairés sur l'origine de leurs propres techniques. Les hipopeurs aussi. Quelquefois on pense que la danse baroque est quelque peu maniérée, c'est faux. C'est une danse d'hommes.

Elisabeth Svarstad

Elisabeth a obtenu à l'université d'Oslo un doctorat en danse du XVIIIe siècle et a toujours, pour ainsi dire aimé la danse

et son histoire. Elle a fondé à Oslo la première compagnie de danse baroque, Compagnie Contours, avec le soutien de personnalités comme Geneviève Massé, Irène Ginger et Bruno Benne.

Pour moi il s'agissait de continuer à découvrir. J'ai compris que cet univers était beaucoup plus grand que ce que j'avais pu imaginer.

Pensez-vous que la danse baroque française, en Norvège, fasse peur, et qu'il y a des gens qui trouvent tous les prétextes pour ne pas s'intéresser à votre travail ?

Si vous saviez, je me suis tellement battue pour ça sans relâche ; aucun élève en formation pour devenir danseur ici ne recevait de cours d'histoire de la danse ; c'est un débat très inquiétant ; c'est très grave quand vous constatez qu'en plus leurs professeurs sont complètement indifférents et que les chorégraphes de notre temps ne s'intéressent qu'à la période de leur histoire. Pour ma Compagnie, mon but est que les danseurs maîtrisent la technique et l'histoire de la danse baroque française. Quand ce sera acquis on pourra se déployer d'avantage.

Cela m'a pris des années pour organiser des spectacles et des tournées. Il est toujours intéressant de constater la différence des niveaux de connaissance. Mon expérience avec le public et les danseurs est que ceux-ci sont très intéressés par ce qu'on leur apprend.

Si l'on vous dit que la danse baroque est archaïque, une pièce de musée dépassée, que répondez-vous ?

On ne me l'a jamais dit en face mais je demanderais à ces gens à quoi s'intéressent-ils vraiment ?

Je le dis et je le répète, l'intérêt pour la danse baroque grandit et je vais le prouver.

La danse baroque française se déploiera à nouveau et son histoire sera mieux connue et admirée !

Propos recueillis par **Eric Viudes**



Avant-Première

Festival de Sablé

Bruno Benne

renouvelle la conception de la danse des XVII^e et XVIII^e siècles



Bruno Benne

Dans le cadre du Festival de Sablé, le vendredi 29 août, Bruno Benne présente, avec sa compagnie Beau-Champs, une évocation chorégraphique du thème du bal au XVIII^e siècle,

intitulée *les Figures Non Obligées*, sur un choix de musiques de Georg Philipp Telemann (1681-1767) qui seront jouées par le quatuor *Le Concert Étranger*, composé d'Olivier Briand au violon, Jean-Luc Ho, au clavecin, Andréas Linos à la viole de Gambe et Itay Jedlin à la flûte.

• **Comment avez-vous imaginé ces moments chorégraphiques ?**

• Avec *les Figures Non Obligées*, je souhaite montrer une danse baroque modernisée. En questionnant ce répertoire, en le traitant sans le décorum historique qui lui est associé et en l'augmentant de notre vision contemporaine, la danse baroque devient un matériel chorégraphique actualisé, riche, élégant et surprenant. Pour cette pièce, avec Adeline Lerne, nous nous sommes inspirés des codes en vigueur au bal sous Louis XIV : le protocole, les révérences obligées, les danses en duo que chaque couple doit présenter devant une assemblée d'amateurs éclairés et critiques, la présence et le regard du couple royal ainsi que l'image du maître à danser, personnage violoniste et danseur à la fois.

Après une première version en duo de 30 minutes sur musique enregistrée présentée au CND Pantin à l'automne dernier, nous créerons une deuxième version avec musique vivante pour le Festival de Sablé, les quatre musiciens par-

ticiperont à la mise en scène pour resserrer un peu plus les liens musique-danse, chers à l'époque baroque.

• Dans quel état d'esprit passez-vous des pas collectés dans les documents d'archives, plus ou moins bien restitués à une création personnelle ?

• Avec la compagnie Beau-Champs, je cherche à donner de l'élan au vocabulaire baroque en utilisant les glissés, élevés, tombés, battus et la propulsion des corps dans l'espace...



L'ornementation des bras vient redonner du volume au corps baroque spiralé et élevé vers le ciel au sens propre comme au figuré. Inspiré par ces danses anciennes, j'y apporte ma connaissance de courants artistiques plus actuels pour développer un art d'aujourd'hui aux accents

baroques.

Spécialistes de ce répertoire, ma partenaire et moi-même avons recréé des chorégraphies d'époque notées en écriture Feuillet; nous avons analysé les concepts de leur composition pour les réinventer comme l'écho, l'inversion, le canon... En créant de nouvelles variations à partir d'un thème existant, nous avons bousculé les espaces du couple pour casser la symétrie très présente dans ces chorégraphies.

• **Accordez-vous beaucoup d'importance à l'écoute de la musique ?**

• L'écoute et le jeu avec la musique sont essentiels dans l'écriture chorégraphique que je développe. Le rapport à l'écriture musicale est l'un des fondements de la composition chorégraphique baroque.

Les différents « caractères » comme les menuets, giges,



Bruno Benne

bourrées, passacailles, gavottes... influent sur la musicalité du mouvement avec des mesures binaires, ternaires, aux rythmes pointés ou suspendus. Les tempi sont toujours sources de questionnements entre Olivier Briand, violoniste directeur musical du projet et nous, danseurs. Pour ma part, je pense que la danse vient souligner la partition musicale, créant ainsi sa propre voix comme tout autre instrument de musique, un peu comme si j'ajoutai une portée à la partition d'orchestre. Les pas de danse peuvent ainsi être associés à des unités de temps musicales comme une noire, une croche ou une blanche...

• **Envisagez-vous de créer uniquement pour la musique baroque ?**

• Confronter la danse baroque à d'autres styles musicaux est déjà l'une de mes prochaines envies pour aller encore plus loin dans la ré-invention de la danse baroque. Je suis en train de préparer ma nouvelle création SQUARE sur de la musique contemporaine minimaliste.



Adeline Lerme, Bruno Benne

J'ai pour cela demandé à un jeune compositeur violoniste, Youri Bessières, de composer deux concerti s'inspirant des rythmes baroques pour un quatuor sur instruments anciens. Nous aurons donc un double quatuor dansé et musical sur le plateau.

En 2013, j'ai eu la chance d'être assistant de Lucinda Childs sur la production lyrique Alessandro de Haendel qu'elle mettait en scène et dont nous avons signé ensemble les chorégraphies d'inspiration baroque. Lucinda Childs a accepté mon invitation, elle posera son regard sur cette expérimentation. Ce projet sera l'occasion de donner un nouvel éclairage à la chorégraphie baroque et une nouvelle écoute de la musique contemporaine, en créant une fusion jubilatoire des deux arts.

Tout au long de l'été, vous pourrez retrouver la compagnie Beaux-Champs au Festival de Saint Riquier, Baie de Somme du 9 au 14 juillet pour le projet franco-canadien Les Indes Galantes.

Voyage en Californie pour le « Santa Barbara Historical Dance Workshop » organisé par la « New York Baroc Dance Company/Catherine Turocy » du 27 juin au 1er juillet.

A la rentrée, la compagnie Beaux-Champs sera à Toulouse pour une création le 4 octobre à Odysseus avec l'Ensemble Baroque de Toulouse / Michel Brun.

36° Festival de Sablé sur Sarthe
Figures Non Obligées
Création de Bruno Benne
le 29 août à 14h 30,
lieu : l'Entracte
Réservations : 02 43 62 22 22

Res Musica – 10 octobre 2014 – par Alain Huc de Vaubert

LE RETOUR TRIOMPHAL DE BERNARD AYMABLE DUPUY

Une renaissance méritée que celle de ce Triomphe des arts, opéra ballet en cinq actes du toulousain Bernard-Aymable Dupuy.

Il aura fallu une bonne dose de travail patient sur plusieurs années, de passion et de culot au chef d'orchestre Michel Brun et aux musicologues Françoise Escande et Jean-Christophe Maillard, pour recréer cet unique opéra ballet du compositeur toulousain Bernard-Aymable Dupuy, qui n'avait plus été joué depuis sa création en 1733. Il était d'ailleurs fort rare à l'époque qu'un opéra de cette ampleur fut créé en province, d'autant plus que le compositeur n'était âgé que de 26 ans. Ce coup d'éclat n'aura toutefois pas eu de suite puisque Bernard-Aymable Dupuy consacra le reste de sa carrière à la composition d'œuvres religieuses pour la basilique Saint-Sernin, puis la cathédrale Saint-Etienne.

Deux avant *Les Indes galantes* d'un certain Jean-Philippe Rameau, l'ouvrage dans le style baroque français, n'en demeure pas moins de bonne facture avec des airs virtuoses et des pages d'une belle poésie musicale.

Comme pour de nombreux ouvrages de l'époque, la partition conservée à la bibliothèque d'étude et du patrimoine de Toulouse nous est parvenue incomplète et elle a nécessité un important travail de restitution des parties intermédiaires, notamment pour les voix de haute-contre et de taille.

Basé sur un livret du poète Antoine Houdar de la Motte, qui avait été utilisé auparavant par Michel de La Barre, *Le Triomphe des arts* est construit sur le principe de l'opéra ballet à entrées, qui regroupe plusieurs épisodes sous une même thématique. Les principales disciplines artistiques sont illustrées et glorifiées par des récits tirés de la mythologie antique : l'architecture avec l'achèvement d'un temple voué à Apollon, la poésie avec la fin tragique de Sappho, la musique avec la légende d'Amphion, la peinture avec Apelle et la sculpture avec le mythe de Pygmalion et Galatée.

Concentré sur la recreation musicale, l'Ensemble Baroque de Toulouse a choisi de présenter l'ouvrage en version de concert avec une mise en espace chorégraphique faisant intervenir deux danseurs lors des ritournelles orchestrales. Leurs évolutions mêlent avec infiniment de goût le vocabulaire contemporain à la gestique baroque. Le travail d'Adeline Lermé et Bruno Benne de la compagnie Beaux champs est à ce point de vue admirable. À l'aise avec cette écriture ornée, les sept solistes régionaux illustrent l'excellence de ce que l'on peut appeler l'école de chant toulousaine, tandis que l'orchestre est galvanisé par la direction énergique de Michel Brun. On aura toutefois entendu des manques de précision dans certaines attaques du chœur, ainsi que quelques faiblesse du côté des ténors, réserves minimales par rapport à l'ampleur du travail de recreation. Le concert unique a été enregistré et le disque devrait paraître au printemps 2015.

Évariste de Monségou, Octobre 2014 :

**BERNARD AYMABLE DUPUY (1707-1789),
LE TRIOMPHE DES ARTS, OPÉRA BALLE EN CINQ ENTRÉES
Ensemble baroque de Toulouse, Blagnac, le 4 octobre 2014**

Une exhumation est souvent un exercice périlleux et il est courant d'estimer que si un ouvrage n'a pas été repris à la scène depuis sa création, c'est que sa qualité ne le justifiait pas forcément. Bien que l'on ignore les conditions exactes de sa création publique à Toulouse le 22 août 1733, Le Triomphe des arts de Bernard-Aymable Dupuy fait exception à plusieurs titres à cette idée communément admise.

Il constitue un rare exemple d'une création lyrique en province à une époque où la législation héritée du privilège obtenu de Louis XIV par Lully garantissait une quasi exclusivité de l'établissement parisien. La musique en est d'excellente facture, s'apparentant au style baroque français, où l'on peut trouver l'influence de Michel-Richard de Lalande ou d'André Campra, voire quelques traces de Jean-Philippe Rameau ou de son contemporain Joseph Cassanea de Mondonville. Notons que le compositeur était alors âgé de 26 ans.

Composé la même année qu'*Hippolyte et Aricie*, qui ouvre enfin la voie de la célébrité au génie de Rameau, *Le Triomphe des arts* n'a pas à rougir de ses origines provinciales avec des airs d'une haute virtuosité et des pages d'une belle poésie musicale. Dupuy réutilise un livret du célèbre poète Antoine Houdar de la Motte, composé trente-trois ans plus tôt pour un ouvrage éponyme de Michel de La Barre, flûtiste à la chambre du roi. Plus habité par le plaisir musical que par l'efficacité dramatique de l'action, le jeune compositeur place des introductions instrumentales au début des airs et ajoute des ritournelles de hautbois au milieu des chœurs. D'après la partition incomplète, l'orchestre semble moins étoffé, mais il n'a rien à envier à celui de La Barre avec quatre parties de cordes, flûtes et hautbois par deux, ainsi que des bassons. Son écriture vocale et chorale s'avère des plus habiles, en conformité avec celle des compositeurs plus célèbres de son temps.

Une représentation unique

Cet unique opéra ballet de Dupuy n'avait plus été joué depuis sa création en 1733. Interprété une seule fois en public, peut-être pour l'académie de musique de Toulouse, comme une cantate de Charles Levens, maître de chapelle à la cathédrale Saint-Étienne, on ne sait si l'ouvrage fut exécuté en version de concert ou s'il bénéficia d'une production scénique, sachant que la ville possédait deux lieux prévus pour cela. Ce coup d'éclat n'aura toutefois pas eu de suite puisque Bernard-Aymable Dupuy consacra le reste de sa carrière à la composition d'œuvres religieuses pour la basilique Saint-Sernin, puis la cathédrale Saint-Étienne. L'ouvrage est dédié au chanoine Bertrand Joseph de Maran, conseiller au parlement de Toulouse et mécène du compositeur. Peut-être s'agit-il du commanditaire de l'œuvre ?

Précieusement conservée à la bibliothèque d'étude et du patrimoine de Toulouse, la partition nous est parvenue incomplète, comme pour de nombreux ouvrages de l'époque. Elle a nécessité un important travail de restitution des parties intermédiaires, notamment pour les voix de haute-contre et de taille. Plusieurs années auront été nécessaires aux musicologues Françoise Escande et Jean-Christophe Maillard, pour restituer les parties manquantes pour l'ensemble des cinq actes de la partition. Du fait du vieillissement du papier et des caractères utilisés, il leur aura également fallu remettre chaque syllabe en concordance avec la note qui lui correspond. Ce travail a été réalisé avec passion, dans la fièvre d'une renaissance de l'ouvrage et le chef d'orchestre Michel Brun en suivait toutes les étapes.

Le Triomphe des arts est construit sur le principe de l'opéra ballet à entrées, qui regroupe plusieurs épisodes sous une même thématique. Ce genre apparu en France en 1697 avec *L'Europe Galante* de Campra, crée une rupture avec la tragédie lyrique telle que Lully l'avait codifiée. Les principales disciplines artistiques sont illustrées et glorifiées par des récits tirés de la mythologie antique : l'architecture avec l'achèvement d'un temple voué à Apollon, la poésie avec la fin tragique de Sappho, la musique avec la légende d'Amphion, la peinture avec Apelle et la sculpture avec le mythe de Pygmalion et Galatée.

La fièvre d'une renaissance

Concentrés sur la recréation musicale, Michel Brun et son Ensemble Baroque de Toulouse ont choisi de présenter l'ouvrage en version de concert, assortie d'une mise en espace chorégraphique faisant intervenir deux danseurs lors des ritournelles orchestrales. Leurs évolutions, qui utilisent savamment des éléments architecturaux figurant un jardin à la française, mêlent avec finesse et un goût achevé le vocabulaire contemporain à la gestique baroque. On ne peut que louer le travail d'Adeline Lerme et Bruno Benne de la compagnie Beaux champs, à l'esthétique très épurée. Ils accompagnent les solistes avec infiniment de grâce lors de chacune de leurs entrées.

Toulousains pour la plupart, les sept solistes s'avèrent à l'aise avec cette écriture ornée, sans afféteries. S'adaptant au style baroque avec une diction compréhensible, ils illustrent le niveau appréciable de ce que l'on peut appeler l'école de chant toulousaine. Pour sa part, l'orchestre est galvanisé par la direction énergique de Michel Brun.

Les seules réserves peuvent venir d'un manque de précision dans certaines attaques du chœur, ainsi que quelques faiblesses du côté des ténors. Précisons toutefois qu'il s'agit d'un chœur amateur, qui a assidûment participé au processus de recréation. Nous ne saurions leur reprocher ces légères brouilles qui ne nuisent en rien à la qualité de l'ensemble du spectacle.

Une reprise serait des plus souhaitables, bien que soumise à l'éternelle question des moyens financiers.

Un enregistrement a été effectué entre la générale et la représentation en vue de la publication d'un disque qui devrait paraître au printemps 2015